Gilles BANCAREL (Dir.), *Raynal et ses réseaux*

Christian Albertan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12562>

DOI : 10.4000/ahrf.12562

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 263-265

ISBN : 978-2-200-92762-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christian Albertan, « Gilles BANCAREL (Dir.), *Raynal et ses réseaux* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 370 | octobre-décembre 2012, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12562>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Gilles BANCAREL (Dir.), *Raynal et ses réseaux*

Christian Albertan

RÉFÉRENCE

Gilles BANCAREL (Dir.), *Raynal et ses réseaux*, Paris, Honoré Champion, 2011, 389 p. avec index, ISBN : 978-2-745-32236-4, 96 €.

- 1 L'abbé Guillaume Thomas Raynal (1711-1796), l'auteur de la fameuse *Histoire des deux Indes* (1770), une des œuvres emblématiques du siècle des Lumières, a été un écrivain choyé de son vivant et a connu une immense popularité à travers l'Europe entière. Tout bascule pour lui au soir de sa vie avec l'envoi à l'Assemblée nationale, en mai 1791, d'une adresse dénonçant courageusement certains désordres liés à la Révolution. Il cesse alors d'être aux yeux de l'opinion le représentant respecté de l'humanisme philosophique pour devenir le renégat des Lumières. Il sort des fastes de la République des lettres pour une longue période de purgatoire qui va durer près de deux cents ans. Ce n'est que depuis une quarantaine d'années qu'à l'initiative de chercheurs comme la regrettée Michèle Duchet, Gilles Bancarel et Gianluigi Goggi, on s'est repris d'intérêt pour son œuvre abondante et complexe : Raynal, en effet, n'est pas que l'auteur éponyme de l'*Histoire des deux Indes*, œuvre écrite à plusieurs mains, il a été également novelliste au service de l'aristocratie européenne, journaliste, directeur du très prisé *Mercur de France*, historien, animateur de la République des lettres et des salons littéraires, aussi bien qu'homme d'affaires avisé, soupçonné par certains de ses adversaires d'avoir versé dans le proxénétisme et la traite des esclaves...
- 2 Ce sont quelques-unes des multiples facettes du personnage et de son œuvre qu'explorent les treize articles formant cet intéressant recueil. Ils ont en commun de replacer l'abbé Raynal au sein des réseaux dans lesquels il a vécu et qui peuvent expliquer bien des aspects de son œuvre. La plus grande partie de l'ensemble porte inévitablement sur l'*Histoire des deux Indes* et ses différentes versions, que les auteurs du

recueil ont soin de replacer dans leur contexte intellectuel et matériel. Kenta Ohji se penche ainsi sur les liens existant entre Necker, la Compagnie des Indes et l'auteur de l'*Histoire*. Au terme d'une étude dense et développée (p. 105-181), Ohji Kenta démontre la nécessité d'apporter des retouches à l'image d'un Raynal « timbalier de Necker ». Yves Terrades revient, pour sa part, sur la qualité d'historien que certains ont cru pouvoir contester à l'abbé Raynal (p. 69-90). Deux autres articles mettent en perspective le contenu de l'*Histoire*, en le rapprochant des discussions qu'a suscitées en Europe le Nouveau Monde. Jonathan Camio montre comment les réflexions de l'abbé Raynal sur les Amériques contraignent à repenser l'altérité au XVIII^e siècle. Ottmar Ette confronte la pensée de Raynal à celle de Cornélius de Paw, de Georg Forster et d'Alexandre de Humboldt.

- 3 Remontant aux sources de l'œuvre, quatre études portent sur les informateurs et les informations qui ont été utilisés par l'abbé Raynal et ses collaborateurs. Alain Roman s'intéresse au réseau d'hommes d'affaires et de négociants gravitant autour du négrier malouin Meslé de Grandclos (1728-1806), une relation de l'abbé Raynal et un des négociants français les plus importants de la fin du XVIII^e siècle. Gilles Bancarel attire l'attention des chercheurs sur les liens unissant Raynal et des techniciens de l'économie, comme le puissant banquier Ferdinand Grand, tandis que Max Guérout fait revivre les acteurs d'une fraude dans la traite des esclaves mise au jour dans les îles Mascareignes en 1767. Diderot, un des principaux collaborateurs de l'abbé-philosophe, a su se souvenir de cet épisode dont il a suivi de près le déroulement. Mais, les relations entre Raynal et les membres de son réseau ne sont pas univoques, comme pourrait le donner à penser ce qui précède. C'est ce que démontre l'étude des échanges entre l'auteur de l'*Histoire* et les membres de l'Académie de Lyon. Certains d'entre eux, comme Pierre Poivre (1719-1786), informent Raynal, ce dernier, en retour, soutenant l'activité de l'académie provinciale (p. 277-290).
- 4 La personnalité contestée de Raynal n'est évidemment pas oubliée dans cet ensemble. F. Moureau brosse un intéressant et vivant portrait de l'abbé à partir de ce qui se disait de lui dans la presse clandestine (p. 31-51). J.-D. Candaux tire des *Souvenirs* du polygraphe Dieudonné Thiébault d'utiles informations sur le séjour que Raynal, redoutant les mesures pouvant accompagner la condamnation par le Parlement de l'*Histoire* (1780), effectue à Gotha et à Berlin en 1781. Cela nous vaut de précieuses anecdotes qui émanent d'un témoin oculaire, qui n'aime guère Raynal : ce dernier apparaît sous les traits d'un intarissable causeur, quelque peu ridicule (p. 100 et sq.). Mémoires et nouvelles littéraires ne sont pas les seuls témoignages à la disposition de l'historien des idées dans cette affaire : il y a aussi beaucoup à tirer de l'étude de la statuaire. C'est ce que s'attache à démontrer Guilhem Scherf en examinant la stratégie de la représentation à l'œuvre dans la production et la diffusion des statues de Raynal, de Diderot et de Voltaire (p. 53-68). De statuaire il est encore question dans la contribution de Pierre Pinon sur le monument que l'abbé Raynal fait lever à la gloire des fondateurs de la Liberté helvétique sur une île du lac des Quatre-Cantons (p. 227-246). D'un coût impressionnant (15 000 livres), elle ne résistera pas au temps : achevée en 1783, elle est foudroyée en 1796 et il n'en reste désormais que des gravures. Ces études mettent en exergue la multiplicité des centres d'intérêts de l'abbé-philosophe et permettent de comprendre comment s'est constitué autour de lui un vaste réseau de correspondants. L'étendue de ce réseau est confirmée par l'étude de la correspondance de Raynal, que Gilles Bancarel présente dans un article sur lequel se

clôt le volume. On y trouvera, outre un précieux tableau synoptique des lettres connues de l'abbé Raynal, un index des noms apparaissant dans cette correspondance.

- 5 L'ensemble ainsi constitué fourmille en informations sûres et précieuses sur des questions et des milieux assez mal documentés. Il fournit des indications précises sur les relations sociales et les affaires de proches de l'abbé Raynal. On a même accès au contenu de leurs bibliothèques toujours riche en enseignements. De telles richesses nous en font naturellement désirer d'autres et nous font éprouver aussi quelques regrets : il est, par exemple, du plus haut intérêt de connaître l'identité des membres du réseau de l'abbé Raynal, mais on aimerait également savoir en quoi, précisément, ils ont aidé l'auteur de *l'Histoire des deux Indes* et ses collaborateurs. Cela n'apparaît pas clairement (cf. les contributions sur les négociants et les académiciens). Mais tous ceux qui savent les difficultés que soulève ce type de recherches passeront condamnation à quelques auteurs de ce volume pour les blancs qui subsistent dans leurs études. Ils retiendront tout ce que cette passionnante présentation kaléidoscopique nous apporte. Cet ouvrage nous rend plus présent un penseur du XVIII^e siècle original, complexe et parfaitement intégré à des milieux que l'on croit parfois hostiles aux idées nouvelles. Il met également l'accent sur l'importance essentielle des réseaux dans l'activité et la diffusion des Lumières. Au passage, s'effritent un peu plus certains mythes et s'impose la nécessité de poursuivre notre questionnement du siècle des Lumières.